



03/2001

RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL SUR L'AVENIR DES HUMANITÉS



LES HUMANITÉS EN 2010

# MO[N]DES DE PENSÉE

PRÉSENTÉ AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU

CONSEIL DE RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES DU CANADA



Conseil de recherches en sciences humaines

MO[N]DES  
D E P E N S É E  
L E S H U M A N I T É S E N 2 0 1 0

RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL SUR L'AVENIR DES HUMANITÉS

Présenté au Conseil d'administration du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Mars 2001

PAR

Benjamin Berger □ Daniel Costello □ Patricia Demers □ David Graham  
Linda Hutcheon □ Stephen McClatchie □ Doug Owram □ Louise Poissant  
Secrétaire auprès du Groupe de travail □ Thérèse De Groot

Publié par le  
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada  
350, rue Albert  
C.P. 1610  
Ottawa (Ontario)  
K1P 6G4

info@crsh.ca  
www.crsh.ca

N° de cat. CR22-37/2001  
ISBN n° 0-662-65814-0

## TABLE DES MATIÈRES

Sommaire.....	4
Remerciements .....	5
Introduction .....	7
Section I : Méthodologie du Groupe de travail.....	8
Section II : Les sciences humaines à l'aube du XXI <sup>e</sup> siècle .....	10
La communauté des humanistes.....	10
Scène publique .....	12
Le profil de l'université canadienne.....	13
Participation et succès des humanités aux programmes du CRSH .....	15
Section III : Tendances et valeurs relatives aux études et à la recherche en humanités .....	17
Interdisciplinarité .....	17
Élargissement sensible du champ d'études .....	18
L'importance des humanités dans la société d'aujourd'hui.....	18
Les humanités et leur rôle dans la société civile.....	19
Programmes d'études en arts et en humanités .....	19
Nouvelles technologies.....	21
Attentes des universités et pressions qui s'exercent sur elles.....	21
Section IV : Principes directeurs, recommandations et appels à l'action .....	23
Introduction .....	23
Principes directeurs .....	23
Recommandations et appels à l'action .....	24
Recommandations au CRSH .....	25
ANNEXES	
A. Mandat du Groupe de travail du CRSH sur l'avenir des humanités.....	28
B. Membres du Groupe de travail sur l'avenir des humanités .....	29
C. Bibliographie .....	30
D. Références .....	32

**L**e présent rapport rend compte des activités, des débats et des recommandations du Groupe de travail sur l'avenir des humanités, qui a été créé par le CRSH en mai 1999. Ce rapport évalue l'état de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités au Canada, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, définit les principaux enjeux et les tendances principales qui se dessinent et recommandent des moyens de consolider et de développer les humanités de demain.

Le groupe de travail, formé de huit personnes issues du milieu universitaire et de l'extérieur et représentant les disciplines du droit, de l'histoire, de la musique, de la littérature, de la philosophie et des beaux-arts, a fondé son rapport en grande partie sur les discussions et les recommandations résultant d'une importante conférence nationale qui s'est tenue à Toronto, en octobre 2000. Cette conférence a réuni plus de 100 universitaires venus exprimer leurs préoccupations et leurs opinions sur l'avenir de la recherche en sciences humaines.

Le rapport reflète en premier lieu l'enthousiasme et le sentiment de réalisation commune qui se dégagent de la collectivité des humanités au Canada. Il souligne également les principes qui devraient guider la réévaluation des humanités, à savoir que les sciences humaines sont essentielles au système d'enseignement postsecondaire, au développement d'une main-d'oeuvre informée et productive, ainsi qu'à la viabilité des cultures nationales et de la société civile. Il nous rappelle aussi que le Canada doit demeurer un producteur de nouvelles connaissances, dans cette ère de mondialisation.

Le rapport énumère ensuite une série de défis et d'appels à l'action à l'intention des chercheurs en humanités, en insistant sur le fait qu'il leur incombe d'assumer eux-mêmes la responsabilité du changement, de définir leurs propres programmes et de les intégrer aux nouvelles réalités de la société et du milieu universitaire. Il invite tout particulièrement les humanistes à communiquer leur érudition au plus vaste auditoire possible, en s'efforçant d'utiliser un vocabulaire accessible, ainsi qu'à faire valoir l'importance de leur rôle dans le façonnement de notre vie sociale collective et la promotion d'une culture axée sur l'enquête et la recherche.

Le rapport invite également les universités à s'associer aux instances concernées, afin de favoriser la réforme des programmes d'études des premier, deuxième et troisième cycles, le renouvellement du corps professoral, la définition des critères de performance et la diffusion auprès du public. On y énonce en terminant des recommandations précises à l'intention du CRSH, sur les modifications à apporter dans le traitement et la mise en oeuvre du programme de Subventions ordinaires de recherche, des Programmes stratégiques, des activités de la Division des communications ainsi que des activités d'élaboration des politiques et de liaison, en vue d'assurer la vitalité de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités au Canada.

**L**e Groupe de travail est extrêmement redevable à de nombreuses personnes. Il tient d'abord à remercier Marc Renaud et le Conseil de recherches en sciences humaines, pour avoir cru au bien-fondé de la création et du financement du Groupe de travail. Il veut aussi remercier l'University of Toronto, l'Université York et la Ryerson Polytechnic University, pour leur contribution à la conférence « Mo(n)des de pensée : les humanités en 2010 » qui s'est tenue à Toronto, du 19 au 21 octobre 2000. Il remercie également plusieurs membres du conseil d'administration du CRSH qui, par leurs questions et suggestions, ont aidé à préciser l'orientation de cette initiative; à cet égard, il aimerait remercier tout particulièrement trois membres du conseil, soit Ellen Corin, James Miller et John Oleson, qui ont animé les discussions durant la conférence de Toronto en qualité de coprésidents et aussi Marc Renaud dont la présence constante a su éclairer et dynamiser les débats.

Merci également à la directrice de la Division des politiques, de la planification et de la collaboration internationale du CRSH, France Landriault, et à son adjointe France-Hélène Giesbrecht, pour la contribution et le soutien qu'elles ont apportés au Groupe de travail et à la conférence. Le Groupe de travail remercie également la Division des communications et son personnel, pour leur soutien dans la préparation du matériel de la conférence. Il est cependant une personne qui, par ses conseils, sa détermination, sa patience, son souci du détail, sa bonne humeur et sa bienveillance intuitive, mérite toute notre gratitude, et c'est Thérèse De Groote, secrétaire du CRSH auprès du Groupe.

Enfin, nous tenons à remercier les délégués qui ont participé à la conférence et dont les mémoires, suggestions, commentaires et idées ont étayé nos travaux. Toutes ces contributions ont été déterminantes dans la préparation du présent rapport.

« Nous voulons défendre la civilisation, la part qui nous en revient; l'apport que nous avons pu lui faire. Or notre enquête porte justement sur tout ce qui donne à cette civilisation son caractère et sa valeur. Ce serait un paradoxe que de nous apprêter à défendre une richesse que nous ne voudrions ni accroître, ni faire fructifier, et que nous laisserions, au contraire, se désintégrer. »

– Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement  
des arts, lettres et sciences au Canada (1951)

**E**n mai 1999, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada approuvait la mise sur pied d'un groupe de travail sur l'avenir des humanités. Le présent rapport résume les travaux, les débats et les conclusions du Groupe de travail, depuis sa mise sur pied.

Plusieurs interventions et événements qui se sont déroulés à l'automne 1998 ont mené à la création du Groupe de travail sur l'avenir des humanités. Les visites du président du CRSH à des organismes homologues aux États-Unis, des commentaires formulés par la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (FCSHS) au sujet de l'intégration des humanités aux nouveaux programmes stratégiques du CRSH, des discussions avec des membres et des employés du CRSH et finalement la rencontre que Marc Renaud a eue avec des représentants de sociétés savantes axées sur les disciplines textuelles — voilà autant d'événements qui ont amené le CRSH à prendre conscience de l'importance d'en savoir davantage sur la situation des sciences humaines au Canada. Tous ces commentaires et discussions ont en effet fait ressortir le profond malaise que ressent la communauté des chercheurs en humanités, lesquels ont l'impression qu'il existe un biais en faveur de la recherche en sciences sociales, ainsi que l'urgent besoin d'évaluer l'état et l'avenir des humanités au Canada.

Au même moment, des déclarations dans les médias venant mettre en doute l'importance d'un diplôme en sciences humaines dans le monde actuel de la haute technologie, combinées aux réactions en faveur des arts, sont venues confirmer que le moment était venu d'examiner le sujet plus en profondeur. Le débat a été ravivé lorsque les chefs de la direction de certaines entreprises de haute technologie et les chanceliers de certaines universités ontariennes se sont prononcés publiquement en faveur de l'enseignement des arts. Le contexte était donc favorable à la mise sur pied, par le CRSH, d'une initiative nationale ayant pour but de réunir des intervenants clés de différents secteurs et de différentes régions du pays, pour réfléchir à l'avenir des humanités et formuler des recommandations à ce sujet. Le conseil d'administration du CRSH a approuvé la création du groupe de travail lors de son assemblée du printemps de 1999.

Le Groupe de travail s'est alors vu confier le mandat de cerner les enjeux actuels et de définir les tendances futures pour la recherche et les chercheurs en humanités au Canada, d'organiser une conférence conjointe avec l'University of Toronto à l'automne 2000, d'explorer et de promouvoir le nouveau contexte des humanités et de proposer des stratégies et des initiatives au CRSH.

La Section I du présent rapport décrit la méthodologie utilisée par le Groupe de travail et la Section II décrit l'état actuel de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités. Les tendances et les valeurs qui caractérisent actuellement l'enseignement et la recherche dans ce domaine sont définies à la Section III. Enfin, dans la Section IV, le Groupe de travail énonce des principes directeurs, des défis et des appels à l'action qui s'adressent au conseil d'administration du CRSH, aux chercheurs et aux administrateurs des universités.

# Méthodologie du Groupe de travail

Un groupe de travail de huit personnes, issues du milieu universitaire et d'ailleurs et représentant les disciplines du droit, de l'histoire, de la musique, de la littérature, de la philosophie et des beaux-arts, a été créé et s'est réuni pour la première fois en août 1999. Dès le début, le Groupe de travail a été convaincu de l'opportunité de cette initiative. En plus des téléconférences, des communications par voie électronique et de nombreuses discussions informelles, le Groupe de travail s'est réuni à quatre occasions, soit à Ottawa en août 1999, à Toronto en janvier 2000, à Edmonton en mai 2000 et de nouveau à Ottawa, en janvier 2001.

Le Groupe a d'abord passé en revue certaines publications choisies (voir Annexe C - Bibliographie), afin de se familiariser avec le discours actuel sur les humanités, autant dans le milieu universitaire que dans la population en général. Ces ouvrages ont fait ressortir les changements en profondeur qui se sont produits, sur les plans culturel, démographique et idéologique. Durant ses discussions, le Groupe de travail a largement tenu compte de la complexité de la société canadienne, dont la diversité des patrimoines linguistiques et culturels (autochtone, africain, asiatique et européen) contribue à une expression artistique et érudite fortement plurivocale. Également au cœur des débats du Groupe ont été les effets transformateurs de la révolution numérique sur chaque aspect de la vie quotidienne, ainsi que la croissance incroyablement rapide de la cyberculture. De fait, à la fin de ce millénaire, le Canada est relié par un éventail de réseaux continentaux et mondiaux et, sous certains aspects cruciaux, il fonctionne déjà comme un membre d'un village mondial, branché.

Le Groupe de travail était persuadé de la valeur inestimable d'une conférence nationale, pour approfondir notre compréhension de la situation des humanités et des perspectives qui s'offrent à l'aube de ce nouveau millénaire. Le Groupe se réjouissait notamment de la possibilité qui lui était ainsi offerte de consulter des chercheurs d'un éventail varié de disciplines sur les perspectives futures des humanités au Canada.

Dans la préparation du programme de la conférence, le Groupe a produit des documents de travail énonçant les principaux thèmes et les questions urgentes que les membres désiraient examiner durant les ateliers de la conférence. Au nombre des thèmes abordés, mentionnons le rôle public des humanistes, les recherches disciplinaires et interdisciplinaires, la spécialisation au sein des disciplines, le rôle des nouvelles technologies dans les humanités, les études supérieures et les compétences requises, ainsi que la nature et le rôle du diplôme en arts. Souhaitant ardemment que les participants se concentrent sur l'avenir, le Groupe a choisi pour la conférence, un thème qui, croyait-il, stimulerait à la fois l'intellect et l'imagination : « Mo(n)des de pensée : les humanités en 2010 ». Conformément à son mandat, le Groupe de travail a défini comme suit les objectifs de la Conférence :

- Définir les défis actuels et les tendances futures dans le domaine de la recherche en sciences humaines;
- Cerner les enjeux d'importance cruciale pour la recherche et la formation dans le domaine des humanités;
- Explorer de nouvelles initiatives, des modèles prometteurs et de bonnes pratiques qui pourraient aider à revitaliser la recherche et la formation en sciences humaines dans l'ensemble du Canada;
- Définir et proposer de nouvelles stratégies et initiatives au conseil d'administration du CRSH, aux administrateurs des universités et à la communauté des humanités.

Pour le Groupe de travail, la conférence constituait une première étape importante s'inscrivant dans un effort continu visant à mobiliser les chercheurs en humanités du Canada, et le vif enthousiasme avec lequel l'University of Toronto, la Ryerson Polytechnic University et l'Université York ont accepté de parrainer conjointement la conférence du CRSH a réjoui les membres.



Le processus de consultation, de délibération et de recommandation a véritablement commencé lorsque plus d'une centaine de délégués universitaires se sont réunis à Toronto; parmi eux, se trouvaient des chercheurs débutants et principaux, des étudiants des cycles supérieurs et des administrateurs de plus de 40 universités canadiennes, ainsi que des invités des États-Unis et du Royaume-Uni. En plus de ces délégués, des représentants du secteur privé, ainsi que des organismes non gouvernementaux et des associations liés aux domaines de l'enseignement et de la recherche, ont assisté à la conférence. Chaque délégué devait rédiger à l'avance un bref exposé de principe sur l'un des thèmes des quatre ateliers, à savoir : l'avenir des diplômés en arts, le rôle public des humanistes, le paysage du savoir en humanités et le rôle des nouvelles technologies. Les délégués ont reçu des exemplaires de ces documents avant le début de la conférence. Ces mémoires témoignaient de l'engagement manifesté par les délégués à l'égard des enjeux soulevés et de leur volonté de participer à cette initiative. Ils débordaient de suggestions créatives et reflétaient le désir ardent de leurs auteurs d'être partie aux efforts visant à façonner l'avenir des humanités au Canada. De façon plus précise, ces mémoires ont démontré que nos collègues étaient intimement engagés dans l'élaboration de stratégies axées sur le renouvellement du corps professoral, la formation des professeurs de demain et l'éducation d'une société largement informée et animée d'un esprit critique et alerte.

Durant la conférence proprement dite, les organisateurs ont demandé aux participants de résumer et de condenser leur recommandations, puis de les classer selon qu'elles étaient réalisables à court ou à long terme et qu'elles s'adressaient principalement au CRSH, aux administrations des universités ou aux chercheurs.

En complément de ces rencontres personnelles, le Groupe de travail a décidé de faire participer l'ensemble du milieu de la recherche à cet important processus, en mettant sur pied un processus de consultation dans le Web dont les résultats ont été communiqués aux délégués. Enfin, afin de bien préparer les délégués aux discussions en ateliers et de bien en définir le cadre, une séance plénière a eu lieu la première journée, au cours de laquelle des conférenciers invités ont traité de chacun des quatre thèmes des ateliers. En bref, la conférence « Mo(n)des de pensée » a largement fait la preuve, non seulement de l'intelligence, de la prise de conscience et de l'érudition des chercheurs des humanités, mais également de leur engagement créatif et pragmatique face aux enjeux qui se posent.

Le Groupe de travail expose ses vues et ses recommandations dans le même esprit visionnaire qui a été si manifeste durant la conférence, sans écarter l'objectif plus large qui est de construire et de consolider l'enseignement et la recherche dans le domaine des humanités au Canada. Ce rapport brosse donc un portrait du paysage actuel des humanités et examine également les signes qui pointent à l'horizon, parfois de manière encore à peine prononcée.

Il y a cinquante ans, la Commission Massey avait recommandé d'injecter de nouveaux fonds publics pour aider à nourrir la vie culturelle au Canada.<sup>1</sup> Le Groupe de travail reconnaît lui aussi la nécessité d'accroître les fonds alloués à l'enseignement et à la recherche dans le domaine des humanités; parallèlement, toutefois, le Groupe estime que seul un effort conjoint mené sur plusieurs fronts permettra d'exploiter pleinement l'élan généré par la conférence.

Le Groupe de travail est toutefois profondément conscient des années de compressions budgétaires, ainsi que de l'importance qu'accorde le public et les politiciens à la réduction de la dette et à la responsabilité financière. Le Groupe de travail a donc formulé ses recommandations en tenant compte de leurs aspects pratiques et réalisables et de l'obligation de rendre compte. L'enthousiasme manifesté par les participants à la conférence et le sentiment de réalisation commune de même que le consensus qui s'en dégagent laissent croire que les chercheurs en humanités s'estiment prêts à s'engager collectivement dans un processus visant à raviver la recherche et l'enseignement dans le secteur des humanités. Enfin, grâce à l'engagement de partenaires tels que la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (FCSHS), et aux partenariats qui ont été créés avec le secteur privé, des groupes communautaires et le grand public, les chercheurs, les universités et le CRSH seront en mesure de mener ce processus de concert avec le plus vaste éventail possible d'intervenants.

## Les sciences humaines à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle

La première tâche du Groupe de travail a été de s'attaquer à ce qu'il considère être un des plus importants défis des humanistes dans le contexte universitaire actuel, c'est-à-dire le profond malaise qui contamine leurs disciplines.

### La communauté des humanistes

Un grand nombre de chercheurs en humanités estiment que le CRSH et même leurs propres établissements comprennent mal et sous-évaluent l'importance de leurs travaux en tant que chercheurs, professeurs et mentors. Dans un tel climat local et national hautement politisé, plusieurs facteurs ont une incidence sur les vues des chercheurs en sciences humaines.

Les chercheurs sont animés du désir d'expliquer et de défendre leurs travaux. Ils sont liés à des traditions savantes fondées sur un pouvoir de réflexion érudit et créatif — c'est-à-dire sur les compétences essentielles que requiert le processus basé sur l'étude, la pensée, l'écriture puis de nouveau la pensée, où l'accent est mis sur l'analyse et la synthèse des questions envisagées dans une perspective à long terme, plutôt qu'en fonction des avantages commerciaux immédiatement mesurables de la recherche et de l'enseignement. Bien que les énoncés de mission des universités reconnaissent tous la valeur et l'importance de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités, il n'en demeure pas moins que ces disciplines sont habituellement les plus vulnérables aux compressions et restructurations. La vision à court terme et purement pragmatique, selon laquelle la valeur de l'éducation est directement liée à l'employabilité, peut également attribuer — et à tort comme cela se produit — une priorité moindre aux humanités. Et bien que certains humanistes accueillent favorablement l'occasion de sensibiliser le public à leur recherche et de faire voir le rôle public des humanistes, un grand nombre s'inquiètent du fait que leurs établissements et parfois même leurs collègues sous-estiment et n'apprécient pas à leur juste valeur ce qu'ils considèrent être des améliorations et des compléments à leurs contributions intellectuelles.

« Il est de notre devoir de s'assurer que tous comprennent que l'université est au centre de la pensée critique dans cette société dont la raison d'être est de réaliser un exercice constant de réflexion critique du passé, du présent et de l'avenir. »

— Délégué à la conférence

De même, certains chercheurs en sciences humaines ont l'impression que les principaux organismes et programmes fédéraux de financement jugent leurs travaux de recherche marginaux. Ces chercheurs considèrent que la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) exclut la recherche en sciences humaines et que les nouveaux Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et le Programme des chaires de recherche du Canada (CRC) ne font pas suffisamment de place aux travaux d'érudition en sciences humaines. Certains allèguent même que le CRSH lui-même finance maintenant surtout des recherches pertinentes sur le plan des politiques.

En ce qui a trait aux programmes stratégiques, l'étude de 1996 portant sur le programme de subventions stratégiques vient corroborer les vues des humanistes, lesquels semblent ainsi justifiés de croire que ces programmes ont tendance à faire peu de place aux chercheurs en sciences humaines. Il ne fait aucun doute que les humanistes ont l'impression que ces programmes leur sont moins accessibles qu'aux chercheurs en sciences sociales et qu'ils présentent en outre un intérêt moindre, étant donné l'accent mis sur la pertinence des recherches en regard des politiques gouvernementales; de plus, le langage et le cadre conceptuel de ces programmes se prêtent mal aux travaux d'érudition et aux initiatives en sciences humaines. Il est une opinion commune chez les chercheurs en sciences humaines et c'est que le CRSH a tendance à favoriser la recherche stratégique au détriment de la recherche fondamentale. Et la récente hausse du budget du CRSH, qui prévoit l'affectation de 100 millions de dollars additionnels sur cinq ans pour le financement de recherches ciblées sur la nouvelle économie, ne contribue nullement à dissiper ces impressions.

Cette opinion répandue est pourtant erronée; en effet, le CRSH continue d'allouer quelque 80 p. 100 de son budget total actuel (si l'on exclut la portion du budget du CRSH allouée aux Réseaux de centres d'excellence) à la recherche indépendante, à la diffusion et à la formation, par le biais de ses divers programmes d'aide. Cependant, bien que le budget du CRSH ait augmenté sensiblement depuis 1998 — le montant alloué aux bourses et subventions pour l'exercice financier 2001-2002 devant totaliser 166 millions de dollars — la réduction du financement des universités et des budgets des conseils subventionnaires qui s'est amorcée au début des années 90 a largement contribué à la marginalisation des humanités et des arts, sur les campus des universités canadiennes.

De leur côté, les humanistes universitaires semblent s'être retirés du débat public, fort probablement en réaction aux nombreuses questions soulevées précédemment, préférant débattre de ces enjeux entre eux, en utilisant un langage qui n'est pas toujours accessible au grand public et à d'autres auditoires. Depuis les deux dernières décennies, une tendance semble se dessiner au sein de la communauté des humanistes, lesquels semblent privilégier une approche « introspective » pour examiner le malaise qui les touche. Ainsi, un grand nombre des études actuelles sur les humanités témoignent d'une forte préoccupation pour l'examen de questions théoriques. Nombreux sont les professeurs chevronnés ou à la retraite qui s'appuient sur leurs études à caractère biographique pour examiner les plaies infligées à la culture, aux sciences, à l'histoire, aux valeurs et aux conflits entre les sexes. L'essai de Andrew Delbanco, « The Decline and Fall of Literature »<sup>2</sup> et la conférence de John Woods « The Liberal Arts at Century's End »<sup>3</sup> invoquent des arguments similaires pour déplorer la perte des traditions et des croyances. Ainsi, Delbanco déplore le fait que la fragmentation des études en lettres a eu pour effet d'instaurer un sentiment d'aigreur et une fatigue intellectuelle et professionnelle. Des plaintes similaires caractérisent les portraits que brosent Bill Readings dans *The University in Ruins* (1996), John Ellis dans *Literature Lost* (1997), Alvin Kernan dans son évocation du passé présentée dans *What's Happened to the Humanities?* (1997) et dans le bilan de sa carrière (*In Plato's Cave*, 1999), Annette Kolodny dans *Failing the Future* (1998), Robert Scholes dans *The Rise and Fall of English* (1998) et Jane Tompkins dans son autobiographie, *A Life in School* (1996).

« Au cours des cinq dernières années, les programmes d'études du département ont été complètement refondus. La configuration antérieure pourrait se définir comme un modèle fondé sur la tradition libérale de l'Occident, rejaillissant sur le matériel et le contenu didactiques. La nouvelle configuration tient compte de la réalité multiethnique canadienne et de l'apport important des valeurs non occidentales aux humanités. »

— Délégué à la conférence

Un grand nombre d'autres études vont toutefois au-delà de ces portraits qui se font sceptiques, pour être au goût du jour. Mentionnons entre autres l'enquête pertinente et détaillée de Martha Nussbaum sur les réformes de l'enseignement libéral (*Cultivating Humanity*, 1997), les réflexions sur les humanités et le rendement que propose James Anderson Winn dans son ouvrage, *The Pale of Words* (1998), ainsi que l'ouvrage autobiographique de James Axtell (*The Pleasures of Academe*, 1998), qui sont parmi les ouvrages les plus convaincants et les plus accessibles qui se portent à la défense des nouveaux domaines d'enseignement et d'enquête élargis et approfondis. L'arrivée, dans le milieu universitaire, des femmes, des minorités ethniques et raciales, ainsi que de gens issus de différentes classes sociales et orientations sexuelles, a donné lieu à la fois à une massification de l'enseignement supérieur et à un enrichissement réciproque de ses intellectuels, comme en fait foi la création de nouveaux domaines hybrides comme le féminisme, la théorie littéraire et la théorie raciale. La popularité croissante des études culturelles, autant dans les départements de littérature, des langues modernes que d'anthropologie, est le signe pour certains d'une dilution de l'accent mis sur les disciplines alors que, pour d'autres, elle témoigne d'un élargissement très nécessaire des cartes cognitives.

En proposant diverses définitions et classifications pour les humanités et en adoptant un mode de réflexion qui va au-delà des unités et des modalités propres aux diverses disciplines, le discours universitaire actuel s'engage dans un processus de reconstruction. Par la collecte, l'examen et la transformation de l'information, les études en humanités proposent un moyen critique

d'envisager les choses différemment. Par la rétrospective, la réévaluation et le recyclage, la recherche en humanités peut ouvrir la voie à des concepts nouveaux, tant par leur forme que leur contenu. Les tendances révolutionnaires et réelles de notre époque incitent également les humanistes à célébrer de nouveau la valeur de ces institutions (universités, musées, bibliothèques et archives) que Brian Young qualifie de « fondamentales à la culture d'une collectivité ».

## Scène publique

Les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ont été marquées par le développement rapide et la croissance de la recherche en sciences biomédicales et en génie. Dans tous les secteurs, les nouvelles technologies ont révolutionné la manière de faire la recherche. Ces mêmes technologies ont également une incidence sur la perception que se fait le public de ce qui constitue un enseignement approprié pour la future génération qui entrera sur le marché du travail. Les réalités économiques (récession, chômage élevé et réduction de la dette), de même que les notions particulières de la responsabilité financière, se sont soldées par de grandes compressions budgétaires pour les universités. Ainsi, le montant de l'aide gouvernementale allouée par étudiant a considérablement diminué depuis le début de la dernière décennie, passant de 11 000 \$ par étudiant en 1978 à moins de 7 000 \$, en 1998. Une des réponses — mais non la seule — à cette réduction de l'aide gouvernementale a été la hausse fulgurante des frais de scolarité par les universités.

À la lumière des impératifs économiques, technologiques, sociaux et idéologiques précités, il n'est sans doute pas surprenant de voir que bon nombre remettent en question l'importance des études en humanités. À cela s'ajoute le fait que le gouvernement a créé, au cours des cinq dernières années, de nouveaux programmes de recherche ciblée, axés sur la santé, le génie, les sciences et l'environnement, qui semblent laisser peu de place aux sciences humaines et sociales. Parallèlement, le sentiment de marginalisation qu'éprouvent les chercheurs en sciences humaines au sein du milieu universitaire, combiné à leur approche introspective et à leur retrait du débat public, ne fait qu'accentuer les doutes que nourrit la population au sujet de la valeur des études et de la recherche en humanités. Étudiants et parents mettent eux aussi en doute le choix des études en humanités au moment d'envisager un choix de carrière, car les compétences et les aptitudes des titulaires d'un diplôme en sciences humaines leur paraissent obsolètes sur le marché du travail d'aujourd'hui et de demain.

*Les dirigeants qui insistent sur la valeur des arts dans notre économie numérique font ainsi valoir l'urgent besoin d'avoir des penseurs créatifs à tous les niveaux de l'entreprise, qui soient en mesure de prendre des décisions dans une perspective plus large et de communiquer (raisonner, créer, rédiger et parler) pour l'atteinte d'objectifs communs.*

Alors que le débat public porte essentiellement sur la pertinence sociale et la valeur économique de la formation en sciences humaines, on observe également un appui en faveur de l'enseignement des humanités de la part de diverses sources. Le solide appui en faveur de l'enseignement des arts, manifesté publiquement par les chefs de la direction d'importantes entreprises de haute technologie du Canada, témoigne de la grande souplesse, de l'esprit rigoureusement critique et des riches aptitudes de leadership dont les diplômé(e)s en humanités font habituellement preuve dans leur travail. Les dirigeants qui insistent sur la valeur des arts dans notre économie numérique font ainsi valoir l'urgent besoin d'avoir des penseurs créatifs à tous les niveaux de l'entreprise, qui soient en mesure de prendre des décisions dans une perspective plus large et de communiquer (raisonner, créer, rédiger et parler) pour l'atteinte d'objectifs communs. Selon ce point de vue, la nouvelle économie et la société numérisée auront pour effet de réunir de plus en plus de diplômé(e)s en sciences humaines et en beaux-arts qui, grâce à leur connaissance des mots, des sons et des images et à leurs aptitudes combinées, seront les mieux qualifié(e)s pour offrir un contenu audiovisuel, de même que textuel et linguistique.

Cependant, lorsqu'on examine les statistiques de 1999, lesquelles indiquent que les industries culturelles — principalement les secteurs de la rédaction et de l'édition, du cinéma, de la musique, de la télévision et des arts de la scène — n'ont généré que 19 des 730 milliards de dollars du produit intérieur brut (PIB) du Canada, il ne serait sans doute pas très optimiste de conclure que les

perspectives d'emploi pour les diplômé(e)s en sciences humaines et en beaux-arts sont en réalité très favorables. Le rapport Allen, publié en 1999, indique toutefois que les diplômé(e)s en humanités trouvent facilement un emploi et ont généralement un revenu élevé, et qu'une forte proportion d'entre eux occupent une profession libérale ou un poste de gestion.<sup>4</sup> Selon l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada pour la période 1987-2000 et selon les profils établis par Développement des ressources humaines Canada (DRHC), près du tiers (31 p. 100) des personnes travaillant dans une industrie culturelle au Canada sont titulaires au moins d'un baccalauréat, alors que le pourcentage correspondant pour l'ensemble de l'économie est inférieur à un cinquième (18 p. 100).

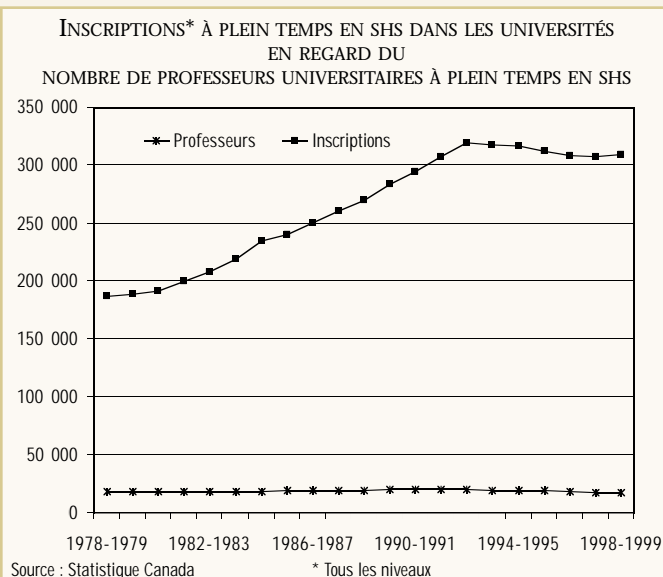
Un autre message positif nous vient d'une allocution prononcée par le Premier ministre du Canada, intitulée la « Voie canadienne pour le XXI<sup>e</sup> siècle », dans laquelle le Premier ministre parle de l'éducation et de l'apprentissage comme étant des priorités absolues. Il insiste également sur les mesures à prendre pour promouvoir l'excellence dans l'éducation et la recherche, et annonce une majoration sensible des fonds alloués aux conseils subventionnaires pour encourager la recherche en sciences et en humanités. Au printemps 2000, les chancelliers des universités de l'Ontario ont eux aussi uni leur voix dans ce plaidoyer en faveur de l'enseignement des arts et ils ont insisté sur la valeur durable d'un tel enseignement. Dans une optique similaire, le rapport publié récemment par le Conseil de la science et de la technologie du Québec,<sup>5</sup> qui examine l'apport de la recherche en sciences sociales et humaines à l'innovation, demande que l'on insiste davantage sur la créativité dans l'enseignement, en soulignant l'importance d'offrir un enseignement et une technologie qui soient basés sur l'expérimentation, l'acquisition du savoir-faire, la créativité et la résolution de problèmes. Les efforts de certaines universités canadiennes, en vue de créer un groupe de travail sur les humanités, ainsi que l'intention de l'Association canadienne pour les études avancées d'organiser une conférence nationale sur la refonte de l'enseignement supérieur — « Les études supérieures canadiennes au tournant du siècle » — sont autant d'indications supplémentaires et dignes de mention, qui montrent que les humanités au Canada se portent bien et obtiennent des appuis aux plus hauts niveaux.

## Le profil de l'université canadienne

Au cours des deux dernières décennies, le nombre total de professeurs à plein temps dans les universités canadiennes est demeuré relativement constant (augmentant de 32 000 en 1978 à un sommet de près de 37 000 au début des années 90, pour ensuite diminuer à 33 000, en 1998 — il s'agit des données les plus récentes de Statistique Canada). Au cours des quelques dernières années, toutefois, la moitié seulement des professeurs qui ont quitté ont été remplacés.

Alors que le nombre d'inscriptions à plein temps en sciences humaines et sociales<sup>6</sup> a augmenté sensiblement, le nombre de professeurs à plein temps a en fait diminué de 3 %.

La baisse a été particulièrement marquée en sciences humaines, où le nombre de professeurs universitaires à plein temps a diminué de 13 p. 100, entre 1978 et 1998. On a également observé un changement au niveau de la représentation des sexes, le nombre de professeures ayant augmenté sensiblement, alors que la présence des hommes dans le corps professoral a été réduite de 28 p. 100.



Entre 1992 et 1997, l'âge moyen des professeurs dans les universités canadiennes est passé à 49 ans, 29 p. 100 des professeurs étant alors âgés de plus de 55 ans, contre seulement 16 p. 100 de moins de 40 ans. On note par ailleurs une plus forte proportion de professeurs âgés, mais une proportion moindre de jeunes professeurs, en humanités que dans les autres disciplines. Cette

## SECTION II

diminution du nombre de professeurs tient essentiellement à la réduction de l'aide gouvernementale consentie aux universités : depuis 1993, le financement dans l'ensemble du pays a en effet diminué de 20 p. 100 et la hausse des frais de scolarité n'a pas suffi à compenser la perte de revenu.

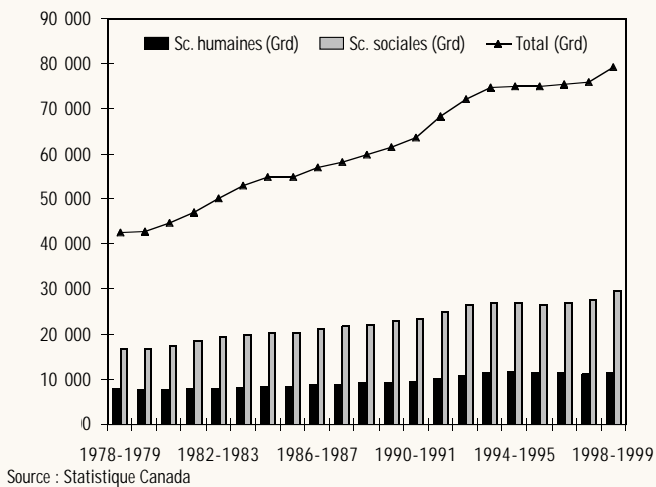
Si l'on fait abstraction de la réduction du financement, on estime que, d'ici 2010, quelque 20 000 des 33 000 professeurs qui travaillent actuellement à plein temps dans les universités devront être remplacés. Les universités devront également embaucher 10 000 professeurs additionnels pour répondre à la hausse du nombre d'inscriptions. Au cours des prochaines années, les administrateurs des universités seront confrontés à des questions complexes concernant le renouvellement du corps professoral : Dans quels domaines devrait-on observer des hausses significatives des inscriptions? Y aura-t-il pénurie de professeurs dans certains domaines? Le cas échéant, quelle incidence cela aura-t-il sur les programmes? Quels incitatifs devrait-on offrir pour attirer les meilleurs professeurs, dans le contexte international extrêmement compétitif?

Le problème du renouvellement du corps professoral est manifestement lié aux tendances et au profil des inscriptions dans les programmes de deuxième et troisième cycles. Entre 1978-1979 et 1998-1999, le nombre d'étudiant(e)s inscrits à plein temps à des programmes de deuxième et troisième cycles a augmenté de 48 p.100 en sciences humaines et de 77 p. 100, en sciences sociales. Il est probable que cette tendance se poursuivra aussi longtemps que les perspectives d'emploi dans les universités semblent prometteuses.

Il convient tout particulièrement de noter la hausse des inscriptions dans les programmes de doctorat en humanités, où l'on a observé une hausse fulgurante de 121 p. 100 — le nombre d'étudiants étant passé de 1 905 à 4 204. Cependant, alors que le nombre d'inscriptions aux deuxième et troisième cycles a plus que doublé (en chiffres absolus) au cours des deux dernières décennies, leur proportion par rapport au nombre total d'inscriptions aux deuxième et troisième cycles a diminué, de 18,2 p. 100 en 1978 à 14,4 p. 100 en 1998. Le nombre d'étudiantes inscrites à des programmes de deuxième et troisième cycles en humanités s'est accru considérablement, mais cette tendance n'a pas été suivie du côté des hommes. Enfin, malgré certaines données indiquant une hausse des inscriptions en humanités au premier cycle, entre 1980 et 1991, les données de

Statistique Canada indiquent là aussi que le nombre total des inscriptions en humanités a commencé à diminuer en 1993-1994.

INSCRIPTIONS À PLEIN TEMPS AUX 2<sup>E</sup> ET 3<sup>E</sup> CYCLES  
EN SCIENCES SOCIALES, SCIENCES HUMAINES ET DANS L'ENSEMBLE DES  
DOMAINES D'ÉTUDES DE 1978-1979 À 1998-1999



Il serait utile ici de fournir quelques données comparatives, afin de placer la situation canadienne dans un contexte global. Selon l'UNESCO, les inscriptions au niveau postsecondaire ont plus que sextuplé à l'échelle mondiale entre 1960 et 1995 et elles augmenteront de plus du double, passant de 82 millions en 1995 à plus de 200 millions en 2025. Des hausses ont notamment été observées au Royaume-Uni où les inscriptions ont plus que doublé depuis 1988, en partie du fait qu'un grand nombre d'écoles polytechniques ont obtenu le statut d'université durant les années 90. En ce qui a trait à l'aide gouvernementale, les universités et collèges américains reçoivent une aide de près de 20 p. 100 supérieure à ce qui était consenti il y a 20 ans. De leur côté, la France, l'Allemagne et les États-Unis ont augmenté, à la fois leurs dépenses par étudiant et les sommes investies dans les facultés. La situation est toutefois bien différente au Canada où, contrairement à ces statistiques encourageantes qui nous viennent de l'étranger, l'aide gouvernementale par étudiant a diminué de 20 p. 100 depuis 1993.

## Participation et succès des humanités aux programmes du CRSH

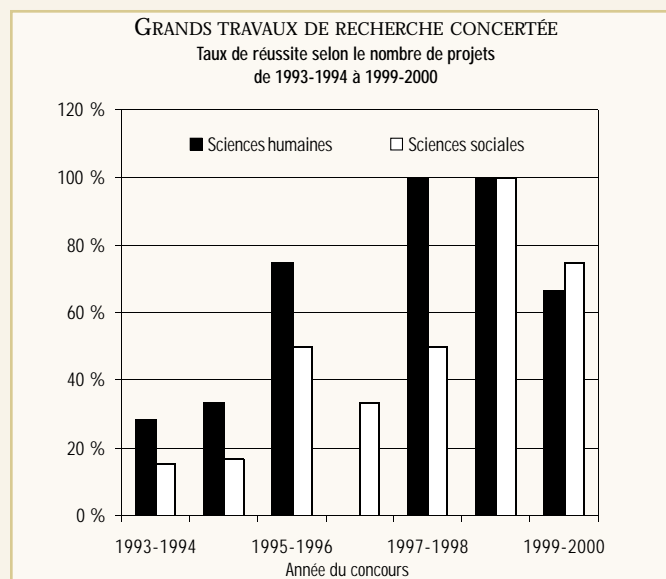
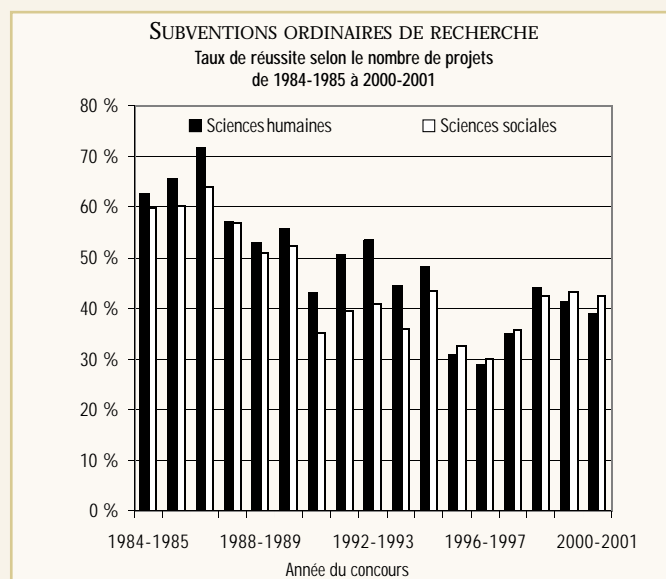
Le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) demeure le principal organisme qui subventionne l'enseignement supérieur en humanités et la recherche dans ce domaine, au Canada. Le CRSH finance la recherche indépendante et ciblée, ainsi que la formation avancée en sciences humaines et sociales par le biais de plusieurs programmes. (Le site Web du Conseil — [www.crsh.ca](http://www.crsh.ca) — fournit plus de détail sur tous les programmes offerts.)

Le programme de Subventions ordinaires de recherche (SOR) du CRSH prévoit l'octroi de subventions à des chercheurs universitaires menant des études indépendantes; l'analyse des données du programme indique qu'au cours des 15 dernières années (1984-2000), la participation des chercheurs en humanités à ce programme est demeurée relativement stable, fluctuant entre 35 p. 100 et 39 p. 100; ce qui est en accord avec la proportion que représentent ces chercheurs par rapport à l'ensemble des professeurs en sciences humaines et sociales. Bien que le taux de réussite global au programme SOR ait largement fluctué durant cette période, les chercheurs en humanités ont affiché un taux de réussite proportionnellement supérieur à celui des chercheurs en sciences sociales lors de 12 des 17 derniers concours annuels. La réintroduction des allocations de dégagement pour la recherche (ADR), en 1999-2000, a été bien accueillie, et ce sont principalement des chercheurs en humanités qui présentent des demandes d'allocations.

Les disciplines des humanités ont également connu beaucoup de succès dans le cadre du programme des Grands travaux de recherche concertée du CRSH, lequel finance des travaux menés par de grandes équipes, souvent dans une perspective multidisciplinaire et en collaboration avec des collègues étrangers.

Enfin, même si les chercheurs qui participent au programme de subventions stratégiques sont issus principalement des sciences sociales, la participation

des chercheurs en humanités s'est quelque peu améliorée au fil des ans. La proportion des candidats en sciences humaines au programme de thèmes stratégiques est ainsi passée de 9,2 p. 100 en 1987-1988 à 16,2 p. 100 en 1999-2000, et ce malgré le fait que le nombre total de demandes a diminué de 358 à 173 durant cette même période (si l'on exclut les lettres d'intention). Le graphique ci-joint montre que la participation des chercheurs en humanités s'est maintenue au cours des années 90.

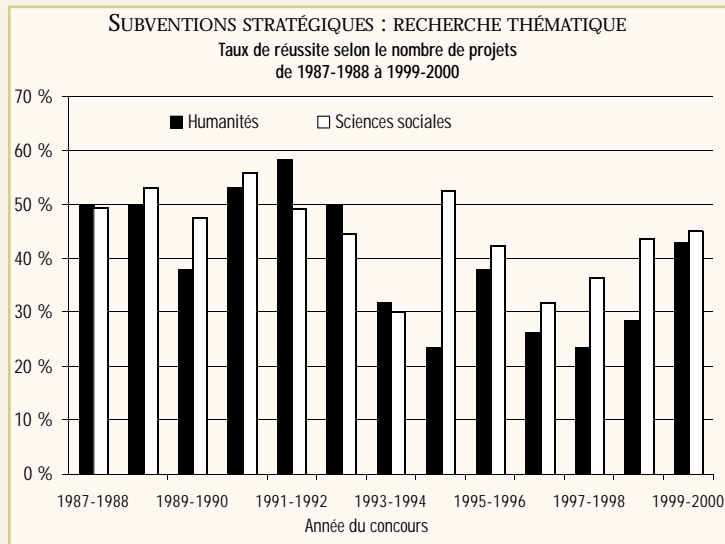
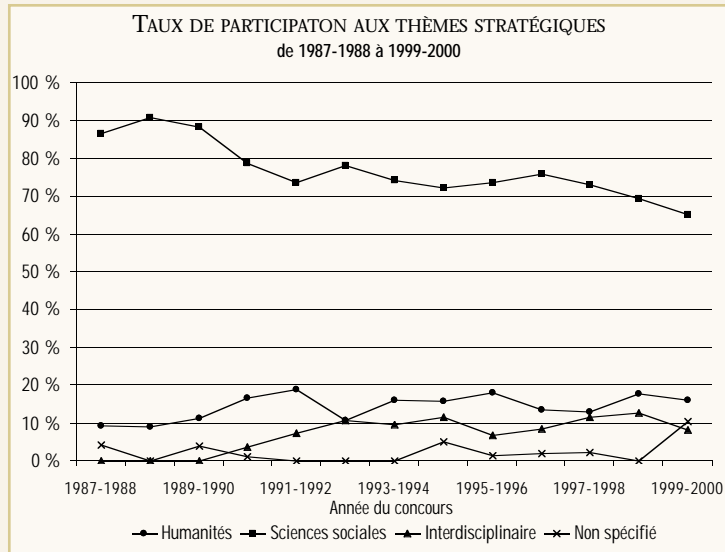


## SECTION II

Entre 1987-1988 et 1992-1993, le taux moyen de réussite au programme de thèmes stratégiques a été de 44,8 p. 100 pour les candidats en humanités, comparativement à un taux global de 51,2 p. 100. De 1993-1994 à 1998-1999, l'écart s'est accentué, les chercheurs en humanités affichant un taux de réussite moyen de 28,6 p. 100, comparativement à un taux global de 38,7 p. 100. Lors du concours de 1999-2000, toutefois, les chercheurs en humanités ont obtenu un taux de réussite (42,9 p. 100) très similaire au taux de réussite national (43,9 p. 100).

Les subventions destinées aux équipes et partenariats de recherche sont en général sous-utilisées par les chercheurs en humanités; or le Conseil et les administrations des universités aimeraient que les disciplines des humanités et les humanistes soient plus présents aux concours prestigieux, comme le programme Alliances de recherche universités-communautés (ARUC) du CRSH, ou encore les concours administrés par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). Plusieurs facteurs expliquent le faible nombre d'humanistes qui soumettent des demandes à ces programmes et qui obtiennent des subventions : mentionnons entre autres les différences entre les approches concertées relativement nouvelles qui sont préconisées pour la recherche; la méthode

d'enquête individuelle plus traditionnelle, jusqu'ici privilégiée par les humanistes et toujours fortement valorisée dans le système universitaire actuel; les descriptions par thème qui semblent souvent peu familières aux chercheurs en humanités; la grande difficulté des humanistes d'obtenir un financement de contrepartie, en particulier auprès des entreprises ou du secteur privé; la perception non fondée et non critique, mais toujours répandue dans le milieu de la recherche en humanités, quant à l'indifférence du CRSH à l'égard de leurs disciplines, ainsi que les problèmes précités concernant les inscriptions, la retraite et le recrutement. Enfin, un gouffre sépare, d'une part, l'appui public manifesté par les chefs de la direction et les entrepreneurs à l'égard de la formation *de premier cycle* en humanités et, d'autre part, les efforts qui sont déployés par les chercheurs et les universités – et qui passent habituellement sous silence – afin d'obtenir des fonds pour des études supérieures et des recherches en humanités, ces activités mêmes qui contribuent à l'excellence dans l'apprentissage et l'enseignement au premier cycle.





## Tendances et valeurs relatives aux études et à la recherche en humanités

**A**utant sur la scène publique que dans le discours universitaire et, même, dans la propre planification stratégique du CRSH, les humanités sont devenues, étonnamment, un sujet d'actualité. Alors que les humanités, et plus particulièrement les disciplines textuelles, les disciplines visuelles et les disciplines du spectacle, discutent de la réforme et de la refonte de leurs domaines, on sent souffler un vent de transformation. À cet égard, il serait bon de se rappeler que le caractère chinois qui représente le mot « crise » est formé à la fois des caractères représentant « danger » et « possibilité ». En se basant sur les mémoires présentés par les délégués et sur les discussions qui ont suivi durant la conférence « Mo(n)des de pensée », ainsi que sur ses propres discussions, le Groupe de travail définit dans cette section ce qu'il croit être les valeurs fondamentales des humanités et les principales tendances qui se dégagent dans l'enseignement et la recherche dans le domaine des humanités.

*Les travaux d'érudition en humanités revêtent aujourd'hui autant d'importance que par le passé. Comme l'a souligné un des participants à la conférence, ces travaux représentent une initiative globale qui fait intervenir la science de la découverte, la science de l'intégration, la science de l'application et la science de l'enseignement.*

Intéressés par l'étude des structures, des conventions, des idéologies et des codes culturels, les chercheurs en humanités offrent un service essentiel, celui de l'interprétation et de l'analyse du monde façonné par l'homme; et ceci se fait essentiellement par le biais d'études et de recherches disciplinaires qui demeurent les assises des rigoureux travaux d'érudition en humanités.

L'enseignement des humanités contribue au développement de l'imagination, de l'esprit critique et du jugement éthique éclairé, ainsi qu'à l'exploration et à la préservation de notre mémoire socioculturelle collective — des aspects qui ne sont jamais développés ou appliqués dans un vide historique, empirique ou culturel. Dans son livre, *Cultivating Humanity: A Classical Defense of Reform in Liberal Education*, dont nous avons fait brièvement mention à la Section II, Martha Nussbaum déclare qu'un enseignement libéral suppose le développement de l'ensemble de l'être humain pour le préparer à ses fonctions de citoyen et à la vie en général. Elle énonce ensuite trois aptitudes fondamentales qu'un tel enseignement contribue à cultiver. Elle note en premier lieu la capacité de faire un examen critique de ses propres traditions et propositions et de celles des autres. Vient ensuite la capacité de se voir comme un citoyen du monde, uni par des liens à l'ensemble de l'humanité. Elle note enfin la capacité d'imagination narrative, c'est-à-dire la capacité qu'a une personne de se situer ailleurs ou dans une autre époque ou de se mettre dans la peau d'une autre personne.

### Interdisciplinarité

Bien que l'enseignement et la recherche dans le domaine des humanités reposent sur des traditions disciplinaires bien ancrées, ces traditions sont sans cesse réinventées. Que l'on pense par exemple à la spécialisation accrue des disciplines et à l'explosion concurrente des nouveaux domaines hybrides de recherche, principaux changements des trente dernières années. Depuis quelque temps, les démarches interdisciplinaires sont au cœur des théories, des méthodes et des sujets d'études universitaires. Qui plus est, on remarque de plus en plus que l'interdisciplinarité fait partie intégrante de la recherche en humanités, en particulier dans les nouvelles configurations pluralistes du savoir qui aident à formuler et à analyser les réalités culturelles, mondiales et diasporiques. Comme l'a écrit un des délégués présents à la conférence « Mo(n)des de pensée », « la recherche disciplinaire mène souvent — et peut-être inévitablement — à des modes d'enquête interdisciplinaires, alors que l'enseignement multidisciplinaire peut ramener aux

fondements de la méthode disciplinaire qu'il semble contester ». Cette tension dynamique constante, mais saine, entre la disciplinarité et son hybridation reflète parfaitement les discussions sur la nature des connaissances auxquelles nous sommes exposés dans les domaines scientifiques et technologiques.

*« La recherche disciplinaire mène souvent — et peut-être inévitablement — à des modes d'enquête interdisciplinaires, alors que l'enseignement multidisciplinaire peut ramener aux fondements de la méthode disciplinaire qu'il semble contester. »*

— Délégué à la conférence

## Élargissement sensible du champ d'études

Selon un des délégués, « ce qui diffère entre les humanités d'aujourd'hui et les humanités d'il y a cinquante ans est la plus grande prise de conscience quant à l'étendue des études à réaliser. On reconnaît aujourd'hui les limites et les biais des valeurs inhérentes à une vision eurocentrique du monde et ces valeurs cèdent la place à une approche plus universaliste pour l'étude de l'humanité. Cette ouverture de la carte du monde est ce qui attire bon nombre d'étudiants en humanités. Le concept de « village mondial » est aussi important pour l'humaniste qu'il ne l'est pour le gestionnaire en marketing... Qui plus est, l'étude de l'histoire de nos jours est le plus souvent non politique, et cherche plutôt à comprendre la multiplicité des activités, des quêtes et des réalisations humaines, par une analyse qui utilise un ou plusieurs des outils méthodologiques philosophiques, idéologiques, linguistiques, sociaux ou psychologiques qui nous sont offerts aujourd'hui. Il en va de même de la philosophie, de la littérature, de la religion et des autres disciplines des humanités ».

## L'importance des humanités dans la société d'aujourd'hui

*La pertinence sociale, culturelle et intellectuelle réelle des travaux en humanités, comme dans bon nombre des sciences sociales, tient davantage à sa capacité d'exprimer l'importance des événements culturels et historiques. En général, la recherche en humanités ne produit pas de résultats quantifiables, mais plutôt des modèles explicatifs et des interprétations riches et nuancées de questions complexes.*

Les pressions qui s'exercent en faveur des connaissances pratiques ont mené à une intensification de la recherche appliquée et thématique dans l'ensemble des humanités. Les chercheurs ont adopté de nouveaux modèles, souvent inspirés du modèle des équipes de recherche en sciences sociales, cette pratique ayant commencé sans doute aux premiers jours des travaux sur le féminisme. L'influence réciproque qui s'exerce entre les humanités et les sciences sociales témoigne des avantages qu'il y a, pour les intellectuels, à maintenir une perméabilité entre les disciplines. Cependant, même si nous ne pouvons pas toujours juger de l'importance ou de la pertinence de la recherche en humanités en termes de ses avantages économiques ou politiques directs, à notre époque où l'accent est mis sur la recherche de solutions pragmatiques et sur l'obtention de résultats économiques, politiques ou sociaux clairement identifiables, on ne peut pour autant nier l'importance sociale et intellectuelle de cette recherche pour tous les segments de la société canadienne, et au-delà. La recherche dans les diverses disciplines des humanités peut contribuer, directement ou indirectement, à la compréhension de questions telles que la mondialisation ou la cohésion sociale. Et là ne s'arrête pas sa pertinence, bien au contraire; ce n'est là en effet qu'un aspect bien superficiel de sa valeur. La pertinence sociale, culturelle et intellectuelle réelle des travaux en humanités, comme dans bon nombre des sciences sociales, tient davantage à sa capacité d'exprimer l'importance des événements culturels et historiques. En général, la recherche en humanités ne produit pas de résultats quantifiables, mais plutôt des modèles explicatifs et des interprétations riches et nuancées de questions complexes. Contrairement au scientifique qui fait des expériences en laboratoire, l'humaniste ne peut isoler une variable indépendante unique : il ou elle doit tenir compte des facteurs terriblement complexes et magnifiquement embrouillés qui façonnent l'existence humaine et tenter d'en extraire l'essentiel.

## Les humanités et leur rôle dans la société civile

*Tout en préconisant un plus grand rôle public pour les recherches en humanités et une meilleure diffusion de leurs résultats, les humanistes ne doivent jamais oublier que, pour eux, la salle de classe représente en quelque sorte le cœur de la société civile et le premier niveau de leur engagement public. Les humanistes veulent réaffirmer la valeur de l'enseignement en tant qu'ouvrage du domaine public.*

Au-delà de cette contribution publique essentielle, c'est précisément la même impulsion sociale, culturelle et éducative qui anime et inspire à la fois les travaux d'érudition en humanités et l'enseignement des humanités. Et c'est cette même impulsion qui pousse les humanistes à sortir de leur classe (l'endroit où, somme toute, le professeur joue le plus clairement son rôle public) pour s'adresser à l'ensemble de la communauté canadienne. On peut remarquer une présence significative des humanistes dans tous les segments de la société, depuis les assemblées publiques locales aux lectures publiques, les colloques tenus dans les galeries d'art aux allocutions prononcées avant la présentation d'un opéra ou d'un concert symphonique, les commentateurs à la télévision et à la radio aux critiques littéraires publiant leur revue dans un quotidien. Malheureusement, la participation des humanistes universitaires au sein des groupes communautaires, des ONG et des organismes des secteurs public et privé passe souvent inaperçue, parce qu'elle n'est pas suffisamment valorisée, notamment lorsqu'on la compare aux publications dans des revues soumises à un examen par les pairs. Les attitudes des humanistes eux-mêmes, tant du milieu universitaire que de l'extérieur, créent un obstacle majeur à une plus grande participation aux débats publics. De fait, bien que certains universitaires soient en faveur de telles contributions, d'autres perçoivent les travaux populaires, au mieux comme une perte de temps, ou pire, comme une profanation des subtilités et des profondeurs de leurs disciplines. Pour citer de nouveau un délégué à la conférence, « Ce n'est que lorsque les humanistes auront l'impression que l'université apprécie leur rôle public au sein de la société civile qu'ils s'attaqueront avec enthousiasme à la préservation et à l'élargissement de leur présence à l'extérieur du milieu universitaire ». Et même si les avis exprimés lors de la conférence étaient quelque peu partagés quant au niveau de participation au sein de la société civile, les délégués ont été pratiquement unanimes à affirmer que les humanités doivent trouver des moyens de s'adresser clairement à de vastes auditoires, en utilisant des formes, des langages et des médias qu'ils peuvent comprendre et apprécier.

*...les humanités doivent trouver des moyens de s'adresser clairement à de vastes auditoires, en utilisant des formes, des langages et des médias qu'ils peuvent comprendre et apprécier.*

## Programmes d'études en arts et en humanités

Il ressort clairement des nombreuses discussions et publications sur les programmes d'études en humanités et en arts que les chercheurs critiquent l'exclusivité des principes fondamentaux et des méthodologies traditionnels, depuis la fin des années 60. Pour paraphraser les propos d'un délégué présent à la conférence, les humanistes ont exercé des pressions afin que les programmes d'études ne se limitent pas aux formes européennes et autres formes élitaires dérivées des cultures « savantes ». Autant les étudiants que les professeurs considèrent qu'un tel internationalisme est non seulement important, mais également bénéfique et essentiel à l'atteinte des objectifs d'un enseignement libéral.

Parallèlement, il nous faut également inclure les beaux-arts et les arts de la scène sous l'égide des humanités, reconnaître que la recherche dans ces domaines est étroitement liée aux recherches menées dans les disciplines traditionnelles des humanités et

## SECTION III

intégrer ces sujets à l'intérieur d'un réseau possible de synergies faisant intervenir plusieurs disciplines, départements et universités, et pouvant également réunir des préoccupations professionnelles et communautaires. À plusieurs reprises, durant les ateliers et les interventions de la conférence « Mo(n)des de pensée », on a recommandé d'établir des liens entre les humanités, les beaux-arts et les arts de la scène, tant au niveau du premier cycle que du deuxième et troisième cycles, et aussi de tisser des liens plus étroits entre le CRSH et le Conseil des arts du Canada.

*...les universités, les professeurs et les étudiants doivent s'engager dans des processus devant mener à un examen en profondeur et à la transformation des programmes d'études en arts, afin de préserver l'aptitude à perfectionner les compétences intellectuelles, d'ouvrir largement les domaines propices à l'application de ces compétences et d'exploiter vigoureusement de nouvelles voies de conversation et de débat.*

— Délégué à la conférence

Fait peu étonnant, le Groupe de travail a noté, durant la conférence et dans la documentation afférente, l'émergence d'un certain nombre de tensions. Que l'on pense au conflit qui perdure entre la formation générale et la formation spécialisée, entre l'enseignement en profondeur et l'enseignement plus vaste, entre les orientations disciplinaires et interdisciplinaires, entre la formation de « gestionnaires du savoir » ou de « créateurs du savoir », ainsi qu'entre les méthodes d'enseignement traditionnelles ou en ligne. Comme l'a fait remarquer un des délégués, les universités, les professeurs et les étudiants doivent s'engager dans des processus devant mener à un examen en profondeur et à la transformation des programmes d'études en arts, afin de préserver l'aptitude à perfectionner les compétences intellectuelles, d'ouvrir largement les domaines propices à l'application de ces compétences et d'exploiter vigoureusement de nouvelles voies de conversation et de débat.

De fait, certaines universités ont entrepris de repenser la structure et le contenu de leurs diplômes de premier, deuxième et troisième cycles, en tenant compte de la pertinence de ces programmes pour la société contemporaine et en faisant valoir, tant auprès des étudiants que du grand public, les compétences hautement pratiques que confèrent des études rigoureuses en humanités ou en arts. La position qui est défendue ici est la suivante : les vertus humanistes traditionnelles, que confère une vaste littérature culturelle de même que l'analyse et l'interprétation de questions intellectuelles et sociales complexes, peuvent être appliquées à de nouveaux contextes, sachant que ces compétences intellectuelles seront toujours très pertinentes, peu importe le paysage technologique ou social — tout comme un vin vieux demeure un cru incomparable quelle que soit la forme ou la teinte des nouvelles bouteilles. Les programmes universitaires de premier cycle intègrent aujourd'hui de nouveaux modèles d'enseignement qui tiennent compte de la réalité multi-ethnique de la société canadienne et qui utilisent des approches pédagogiques axées sur les enjeux et la résolution de problèmes. Les universités créent de nouveaux programmes de baccalauréat et de maîtrise interdisciplinaires, mais intègrent également des ouvrages culturels comparatifs et de réels contacts interculturels dans les programmes traditionnels axés sur les disciplines. Ces innovations ont pour effet, non seulement d'élargir le champ des études en humanités et en arts, mais également d'accroître le nombre d'étudiants inscrits.

## Nouvelles technologies

Les nouvelles technologies de l'information sont l'un des principaux facteurs ayant une incidence sur l'enseignement et la recherche dans le domaine des humanités. Elles présentent par ailleurs, pour les chercheurs, les enseignants et les étudiants, une occasion très intéressante de devenir des partenaires et des innovateurs informés. Les nouvelles technologies offrent notamment accès à des méthodes visuelles non linéaires pour la diffusion de l'information. L'usage judicieux de ces méthodes peut améliorer l'intégration des disciplines textuelles, des disciplines visuelles et des arts de la scène, en réunissant les mots, le son et l'image, en plus de favoriser une collaboration entre plusieurs disciplines et domaines techniques et de réunir des universitaires, des artistes, des spécialistes du multimédia, des spécialistes des technologies de l'information, des bibliothécaires et des étudiants.

« Les humanités doivent chercher des structures de signification plus larges afin de créer une cohésion et de générer les types de "filtres intellectuels" nécessaires pour distinguer le savoir de la [simple] information : ce volet de leur mission demeure inchangé. Les nouvelles technologies sont utiles pour trouver des éléments d'information individuels, répartis entre de vastes domaines ou regroupés. Elles sont en revanche peu utiles pour tenter de lier ces éléments ensemble et de créer une cohésion. Cependant, guidées par un plan d'ensemble, ces technologies peuvent être utilisées pour dégager une signification. »

— Délégué à la conférence

Une autre préoccupation tient au fait que, bien que les nouvelles technologies permettent à un très vaste auditoire d'avoir accès à une grande variété et quantité de sources, de données et de documents, cet accès facile et universel soulève également des questions quant à l'authenticité et à l'exactitude des textes et des données. Les compétences linguistiques et textuelles de l'humaniste continueront d'être aussi essentielles à l'ère de l'électronique, qu'elles ne l'ont été à l'époque des documents rédigés à la main et des caractères au plomb mobiles.

## Attentes des universités et pressions qui s'exercent sur elles

Ces changements importants au sein des humanités surviennent au moment où les universités elles-mêmes sont la scène de changements en profondeur. Nous avons déjà mentionné précédemment à la Section III l'évolution du profil démographique de la population étudiante, la réduction de l'aide gouvernementale, la hausse marquée des frais de scolarité, ainsi que la popularité publique et politique des visions instrumentalistes de l'enseignement adapté à l'emploi. Il convient de souligner à cet égard que cette *vision trop utilitariste* et, en fait, l'ensemble de la situation complexe entourant la marginalisation des humanités, se posent autant dans l'Union européenne qu'au Canada.<sup>7</sup>

En ce qui a trait à la recherche, l'introduction des programmes fédéraux et provinciaux de recherche ciblée, l'accent mis sur les projets de « mégascience », de même que les exigences de certains nouveaux programmes en matière de concertation et de financement de contrepartie, ont une incidence profonde sur les ressources universitaires disponibles, sur la production du savoir ainsi que sur la nature des recherches proprement dites. Certaines universités engagées dans la recherche médicale et scientifique ont alloué des capitaux d'exploitation pour financer les infrastructures de projets de recherche à grande échelle, mais ont réduit du même coup les fonds alloués à l'enseignement, aux bibliothèques (une ressource aussi essentielle pour l'humaniste que ne l'est le laboratoire pour le scientifique) et aux services administratifs. Selon certains chercheurs et administrateurs, cette approche qui consiste à privilégier les sciences exactes a pour effet de détourner l'attention du lien vital qui, pourtant, sous-tend l'ensemble du système universitaire, à savoir le lien intime entre l'enseignement et la recherche.

Il est un autre facteur qui entre en jeu dans le contexte actuel, et ce sont les pressions croissantes qui s'exercent afin que les universitaires se distinguent en qualité de chercheurs spécialisés, ce qui est bénéfique non seulement pour la réputation du chercheur, mais aussi pour la réputation de son département et de l'ensemble de l'établissement. Ceci fait en sorte que les

### SECTION III

universités et les départements apprécient moins qu'avant le fait d'avoir des chercheurs compétents qui soient également des universitaires généralistes. Les exigences relatives à la permanence et à la promotion, notamment le taux de réussite aux concours pour l'octroi des subventions et la publication des résultats de recherche, exercent de grandes pressions sur les nouveaux professeurs.

*« Notre expérience nous dicte que les démarches pédagogiques axées sur les enjeux et la résolution de problèmes, l'interdisciplinarité, les comparaisons culturelles et le contact interculturel se sont avérés favorables relativement au nombre d'inscriptions et à la satisfaction des étudiants. »*

— Délégué à la conférence

À cet égard, un des obstacles qui entrave bon nombre des efforts visant à revitaliser les humanités par l'interdisciplinarité tient aux structures rigides des départements des humanités dans les universités canadiennes, où certains administrateurs et professeurs considèrent les programmes interdisciplinaires comme des volets périphériques, par rapport au mandat premier des départements qui est axé sur les disciplines. Malgré les pressions exercées par les étudiants et les chercheurs, qui considèrent que des approches bien conçues en matière d'apprentissage, d'enseignement et de recherche interdisciplinaires offrent des instruments entièrement nouveaux pour aider à comprendre les phénomènes sociaux et culturels complexes, ce sont les méthodes d'enquête rigoureuses basées sur les disciplines qui, bien trop souvent, ont la préférence. La pédagogie institutionnelle, la promotion dans les facultés et le financement de la recherche omettent souvent d'adopter ou d'appuyer l'enseignement, l'apprentissage et la recherche interdisciplinaires. Or l'enseignement et la recherche interdisciplinaires devraient pouvoir compter sur la participation des diverses disciplines concernées et l'appui de l'ensemble de l'université.

Une autre question que soulève l'importance croissante de l'interdisciplinarité est celle des normes devant servir à l'évaluation de ces recherches, par les universités et les organismes externes de financement. Essentiellement, le processus d'évaluation doit devenir plus souple et plus imaginatif et il doit également reconnaître les complexités inhérentes aux études interdisciplinaires. Le défi, pour les comités d'examen par les pairs des établissements et du CRSH, est de s'assurer que les projets interdisciplinaires sont examinés et évalués par des pairs qui manifestent l'ouverture d'esprit et les compétences nécessaires.

*Même si les établissements ont un rôle à jouer en vue de favoriser les changements nécessaires, les délégués à la conférence et les membres du Groupe de travail sont tous d'avis qu'il est également essentiel que les chercheurs et les professeurs en humanités prennent leur avenir en main, qu'ils définissent leur propre programme et qu'ils cherchent à intégrer leurs programmes aux nouvelles réalités de la société et du monde universitaire. Ce sont les humanistes eux-mêmes qui doivent assumer cette responsabilité — nous ne pouvons laisser aux autres, qu'ils soient du milieu universitaire ou d'ailleurs, le soin de le faire pour nous.*

# Principes directeurs, recommandations et appels à l'action

## Introduction

Ce rapport du Groupe de travail est directement lié aux réflexions exprimées et aux recommandations formulées par les délégués présents à la conférence « Mo(n)des de pensée : les humanités en 2010 ». Le Groupe a tiré l'essentiel de ces réflexions et recommandations, puis en a établi l'ordre de priorité et les a regroupées par thème et centre de responsabilité. Le rapport tient compte également des propres discussions du Groupe de travail sur les enjeux pressants qui touchent les humanités.

Le Groupe de travail définit dans cette section les principes qui ressortent de son analyse et qui, espère-t-il, sauront guider les chercheurs, les universités, les organismes subventionnaires et le gouvernement, dans leurs efforts visant à définir la voie de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités au XXI<sup>e</sup> siècle. S'appuyant sur ces principes directeurs, le Groupe de travail lance par la présente un appel à l'action aux divers groupes concernés et formule des recommandations à l'intention du conseil d'administration du CRSH. Nous espérons que les réponses à ces appels à l'action mèneront, d'ici 2010, à une refonte de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités au Canada.

## Principes directeurs

1. Le Canada doit, par le biais de la recherche (financée par le CRSH), être un producteur de connaissances nouvelles en humanités, afin de ne pas être réduit à une économie de succursales, autant sur le plan intellectuel que dans le domaine de l'éducation. Pour y parvenir, le Canada doit consentir un niveau de financement adéquat, pour appuyer l'enseignement des humanités et la recherche dans ce domaine.
2. Il faut insister de nouveau, auprès d'un vaste auditoire, sur le fait que l'enseignement et la recherche dans le domaine des humanités sont essentiels au développement et au maintien d'une main-d'œuvre bien informée et productive, ainsi qu'à la viabilité des cultures nationales et de la société civile, et à la santé des institutions démocratiques.
3. Il faut reconnaître que l'enseignement des humanités et la recherche dans ce domaine font partie intégrante de l'enseignement postsecondaire, comme en fait foi notamment la hausse croissante des inscriptions dans ces disciplines.
4. Il faut combler l'écart entre les disciplines de la création et de l'interprétation et tisser des liens plus étroits entre les humanités et le milieu des arts, notamment par la consolidation des liens entre le Conseil des arts du Canada et le CRSH.
5. Nous devons nous-mêmes assumer la responsabilité de promouvoir les humanités dans les universités et la société civile. Les administrations des universités, les chercheurs, les sociétés savantes et les organismes de financement doivent reconnaître cette responsabilité collective qu'ils ont de travailler ensemble et sur plusieurs fronts, et prendre les mesures nécessaires pour y parvenir. Il incombe à chaque personne et à chaque organisme du milieu des humanités de bien faire comprendre aux divers groupes cibles l'ampleur et la gravité des défis qui se posent dans l'enseignement des humanités et la recherche dans ce domaine, ainsi que l'importance cruciale d'y allouer les fonds appropriés.

## Recommandations et appels à l'action

### *Le Groupe de travail invite les chercheurs en humanités à :*

- ❑ communiquer leur érudition au plus vaste auditoire possible, en utilisant un langage stimulant et accessible;
- ❑ faire valoir l'importance de leur rôle dans le façonnement de notre vie sociale collective et dans la promotion d'une culture d'enquête et de recherche, en participant publiquement à la recherche de solutions aux problèmes immédiats de la société canadienne;
- ❑ se rendre plus accessibles et disponibles auprès du public en général et d'auditoires variés, en s'alliant aux médias populaires et en participant à des événements publics (p. ex., cafés d'échanges philosophiques, conférences publiques, expositions, foires de recherche, conférences dans la communauté, visites d'écoles secondaires);
- ❑ réévaluer les programmes d'études en arts et en humanités aux niveaux du premier, deuxième et troisième cycles, en regard des connaissances et des compétences à acquérir et à perfectionner, en exploitant les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies de l'information et en tenant compte de la nécessité de s'ouvrir aux perspectives internationales et interdisciplinaires — tout en reconnaissant toujours l'importance d'une solide assise disciplinaire pour bien étayer le contenu et la méthodologie;
- ❑ exploiter les nouvelles technologies comme outils de transformation des modes d'écriture, composantes importantes de l'enseignement, de la recherche et de la diffusion dans le domaine des humanités et maillon essentiel pour relier les humanités et les arts de la création;
- ❑ explorer de nouveaux modes de recherche et de diffusion des résultats de la recherche, en ciblant notamment des auditoires plus larges et plus diversifiés.

### *Le Groupe de travail invite les universités à :*

- ❑ réévaluer les programmes d'études en arts et en humanités — comme nous l'avons indiqué précédemment — en collaboration avec divers organismes concernés, tels que l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC), la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales (FCSHS), l'Association canadienne pour les études avancées (ACÉA), l'Association canadienne des professeurs d'université (ACPU) et le Conseil canadien des études supérieures;
- ❑ s'assurer que, durant le processus de renouvellement du corps professoral, une part équitable et proportionnelle des nominations soit allouée aux disciplines des humanités;
- ❑ revoir et réévaluer les critères de promotion et de permanence dans les universités, afin de reconnaître et de récompenser la valeur des travaux intellectuels publics et des activités de diffusion réalisés par les chercheurs, ainsi que l'usage par ces chercheurs des nouveaux médias pour diffuser les résultats de leur recherche à un plus vaste auditoire;
- ❑ engager de nouveaux fonds pour l'élaboration de programmes locaux de diffusion, par exemple : allouer aux professeurs des périodes rémunérées durant lesquelles ils seront dégagés de l'enseignement afin de pouvoir consacrer plus de temps et d'énergie à des activités destinées au public; créer des chaires de professeurs pour les intellectuels jouant un rôle dans la société; mettre en place des programmes d'échanges savants entre les enseignants des niveaux collégial et secondaire et les professeurs d'universités, et instaurer des programmes de détachement ou de formation pour des chercheurs engagés dans la communauté ou pour des membres de la communauté (gens des médias, travailleurs du milieu culturel, dirigeants et décideurs) dans les universités;
- ❑ promouvoir les résultats des recherches en humanités auprès d'un vaste auditoire, en engageant des agents d'information chargés expressément de faire connaître les résultats des recherches, pour travailler dans les bureaux de développement des universités et les bureaux de communications et de relations publiques.



## Recommandations au CRSH

### *Aide à la recherche*

#### 1. *Programme de subventions ordinaires de recherche*

##### **Le Groupe de travail recommande que le CRSH :**

- demande aux comités d'examen par les pairs d'accorder plus d'importance aux activités de sensibilisation du public et aux activités intellectuelles publiques dans les demandes de subventions, en incluant dans ces demandes un volet sur la communication des résultats de recherche en dehors du milieu universitaire;
- reconnaisse officiellement, dans ses formulaires de demande, les nouveaux modes de diffusion des données et des résultats de recherche rendus possibles par l'intégration des nouvelles technologies de l'information dans les recherches en humanités et qu'il définisse également des critères pour l'évaluation de ces nouveaux modes de diffusion;
- appuie vigoureusement le maintien de l'appui à la recherche disciplinaire traditionnelle tout en se montrant plus réceptif, durant l'évaluation des propositions de recherche, aux démarches interdisciplinaires et en approuvant plus facilement des projets de recherche diversifiés, originaux et comportant des risques;
- favorise la diffusion maximale des résultats des recherches en humanités au moyen des nouveaux médias, en incluant divers coûts techniques, tels que la conception et la mise à jour de pages Web, le graphisme et la programmation informatique essentielle, dans les dépenses admissibles figurant sur les demandes de subventions de recherche en humanités;
- apporte un appui explicite à la création d'outils et de recueils de recherche électronique, soit par la révision des critères applicables au programme de subventions ordinaires de recherche, soit par la création d'un nouveau programme;
- encourage les demandes de subvention faisant intervenir plusieurs disciplines et médias, en permettant aux chercheurs d'inclure dans leur demande des échantillons de travaux multimédias et aux comités d'évaluer ces travaux en regard du média approprié.

#### 2. *Programmes stratégiques*

##### **Le Groupe de travail recommande que le CRSH :**

- appuie une *Initiative conjointe sur les nouvelles technologies* entre le CRSH et le Conseil des arts du Canada;
- élabore des programmes de thèmes stratégiques qui présentent un intérêt notamment, mais non exclusivement, pour les chercheurs en humanités; ces programmes pourraient porter par exemple (cette liste n'est pas exhaustive) sur : (1) Le pays d'origine, l'exil et la diaspora; (2) Les médias, les technologies et la littérature; (3) La situation des races et les circonstances du racisme; (4) La culture et la mémoire; les chercheurs auraient également la possibilité d'examiner la pertinence des thèmes proposés en regard des politiques sociales;
- choisisse des titres et rédige les descriptions des programmes de tous les thèmes stratégiques, dans une perspective qui soit favorable aux chercheurs en humanités, et s'assure que les chercheurs en humanités aient une place au sein des comités de sélection des thèmes stratégiques;
- continue d'appuyer le programme actuel des Alliances de recherche universités-communautés (ARUC) et facilite les recherches en humanités qui chevauchent les milieux universitaire et communautaire, en allouant des fonds à des collaborateurs et à des adjoints de recherche comme cela se fait actuellement dans le cadre du programme des ARUC;
- élabore des programmes à délai fixe prévoyant l'octroi de subventions à des groupes de chercheurs en humanités, en vue de l'élaboration de projets de recherche concertée ou interdisciplinaire admissibles aux programmes de thèmes stratégiques et des Grands travaux de recherche concertée du CRSH, ainsi qu'aux programmes pertinents des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et de la Fondation canadienne pour l'innovation.

### Communications

Il est essentiel de mieux faire valoir, tant auprès du milieu universitaire que du grand public, l'importance de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des humanités, pour les cultures nationales, la démocratie et la société civile.

#### *Le Groupe de travail recommande donc que le CRSH élargisse son plan de communication pour y inclure :*

- la diffusion efficace d'information sur ses programmes, initiatives et stratégies à tous les niveaux, mais plus particulièrement au niveau des facultés. Ceci pourrait se faire notamment par le biais d'un serveur de liste communiquant de l'information sur les programmes du CRSH et auquel pourraient s'abonner les chercheurs pour recevoir des mises à jour brèves et actuelles sur les nouveaux programmes et politiques;
- une évaluation de la faisabilité de publier un magazine d'intérêt public de grande qualité, qui traiterait des recherches en humanités et qui serait comparable au magazine *Humanities* publié par un organisme américain, le *National Endowment for the Humanities*;
- la publication d'un document public (diffusé à grande échelle) sur les humanités;
- une stratégie visant à assurer une diffusion maximale des résultats des recherches en humanités, ainsi qu'un accès optimal à ces recherches, par un vaste usage des nouvelles technologies de l'information;
- une intensification de la collaboration avec la Fédération canadienne des sciences humaines et sociales et d'autres partenaires, en vue de joindre l'ensemble de la communauté, notamment par la participation du public au Congrès annuel des sciences sociales et humaines et l'élaboration de bases de données sur les recherches en humanités.

### Élaboration des politiques et activités de liaison

#### 1. Liaison

##### *Le Groupe de travail recommande que le CRSH :*

- continue d'aider les chercheurs en humanités et les administrateurs des universités (vice-présidents et doyens) à avoir accès, à titre de partenaires égaux, aux programmes de financement de la Fondation canadienne pour l'innovation, des Instituts de recherche en santé du Canada et du Programme des chaires de recherche du Canada, reconnaissant que les partenariats et les méthodes de recherche interdisciplinaire sont souvent ceux qui contribuent le mieux à l'approfondissement du savoir;
- établisse des liens plus solides avec le Conseil des arts du Canada, afin de rapprocher les disciplines de la création et de l'interprétation, et explore de nouveaux modes de financement des chercheurs-artistes en milieu universitaire, compte tenu des coûts élevés du matériel, des instruments et des illustrations;
- crée des liens avec le groupe des vice-présidents (recherche) des universités qui souhaite mettre sur pied un groupe de travail panuniversitaire sur les humanités, pour poursuivre les travaux amorcés à la conférence « Mo(n)des de pensée » et, de manière plus précise, fasse ressortir le lien essentiel entre l'enseignement et la recherche sur lequel ont insisté un très grand nombre de délégués à la conférence;
- appuie la conférence parrainée par l'Association canadienne pour les études avancées (ACÉA), « Les études supérieures au tournant du siècle : défis et possibilités au sein de la société fondée sur le savoir » qui se tiendra en octobre 2001 et, notamment, encourage l'ACÉA à porter une attention particulière à l'évolution de la recherche et de l'enseignement supérieur dans le domaine des humanités;
- encourage et appuie des initiatives et des conférences sur les humanités qui sont menées dans des universités, en vue de poursuivre les réflexions et les discussions amorcées lors de la conférence « Mo(n)des de pensée ».

2. *Questions liées aux nouvelles technologies de l'information et aux bibliothèques de recherche*

L'intégration des nouvelles technologies de l'information dans la recherche et la formation en humanités, ainsi que l'explosion des nouveaux médias offerts au public, soulèvent de nombreuses questions concernant la propriété intellectuelle, le dépôt légal, l'archivage et l'extraction des données, de même que l'authentification des données et du contenu.

***En ce qui a trait à ces questions et à d'autres questions connexes, le Groupe de travail recommande au CRSH :***

- de prendre les devants et de réunir, dans chaque province ainsi qu'à l'échelle du pays, des éditeurs, des législateurs, des bibliothécaires, des archivistes et des chercheurs, pour évaluer les questions liées (1) au dépôt légal des versions électroniques des textes et des images et aux droits d'auteur qui s'y rattachent et (2) aux meilleures méthodes d'archiver les données électroniques pour en assurer facilement l'accessibilité et la permanence;
- de faire participer les chercheurs à la définition d'une marque de confiance authentifiante pour le contenu électronique — en quelque sorte une version moderne (du XXI<sup>e</sup> siècle) d'un imprimatur — qui représenterait pour le public une marque de contrôle de la qualité;
- d'encourager les organismes concernés — les Archives nationales, la Bibliothèque nationale, Statistique Canada, l'Association des bibliothèques de recherche du Canada et d'autres — à examiner l'état des infrastructures bibliothécaires dans l'ensemble du pays pouvant servir aux recherches en humanités, ainsi que l'incidence des nouvelles technologies sur les bibliothèques de recherche.

Les recommandations que propose le Groupe de travail sur l'avenir des humanités au CRSH ne visent d'aucune façon à supprimer le type de recherches et de formation qui sont actuellement financées par les programmes du CRSH. Le Groupe de travail tient en effet à insister sur le fait que les programmes permanents et bien établis du Conseil — que l'on pense aux Subventions ordinaires de recherche, aux Grands projets de recherche concertée ou à l'Aide aux conférences et congrès, pour ne nommer que ceux-ci — demeurent tout ce qu'il a de plus essentiel pour l'enseignement et la recherche dans le domaine des humanités au Canada.

## Annexe A

# Mandat du Groupe de travail du CRSH sur l'avenir des humanités

- 1) Rédiger un énoncé sur les modes et les valeurs de la recherche et de la formation en humanités, afin de clarifier pour nous-mêmes, le Conseil, le Ministre et nos divers publics ce que nous faisons.
- 2) Cerner les défis et les tendances auxquels sont actuellement confrontés les chercheurs et la recherche en humanités au Canada, afin :
  - de clarifier et de consolider les méthodes (mécanismes et rhétorique) grâce auxquelles les programmes, les initiatives et les formulaires de demande de subvention du CRSH encouragent et prévoient la participation des chercheurs en humanités;
  - d'organiser, à l'automne 2000 en collaboration avec l'University of Toronto, une conférence pour explorer et promouvoir l'environnement changeant des humanités;
  - de proposer des stratégies et des initiatives au CRSH, pour composer avec ces changements.
- 3) Explorer la faisabilité et les avantages potentiels d'une collaboration avec le *National Endowment for the Humanities* (NEH), aux États-Unis.

## Annexe B

# Membres du Groupe de travail sur l'avenir des humanités

Benjamin Berger

Étudiant, Faculté de droit, University of Victoria

Daniel Costello

Adjoint exécutif auprès de la ministre, Citoyenneté et Immigration Canada

Patricia Demers (présidente)

Vice-présidente du CRSH et département d'anglais, University of Alberta

David Graham

Département de français et d'espagnol, Memorial University of Newfoundland

Linda Hutcheon

Présidente (année 2000), Modern Language Association

Département d'anglais et Centre for Comparative Literature, University of Toronto

Stephen McClatchie

Département de musique, University of Regina

Doug Owram

Département d'histoire et des études classiques, vice-président (enseignement), University of Alberta

Louise Poissant

École des arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal

# Annexe C

## Bibliographie

- Allen, Robert C. « The Employability of University Graduates in the Humanities, Social Sciences, and Education : Recent Statistical Evidence », préparé pour le CRSH, août 1998.
- Axtell, James. *The Pleasures of Academe; A Celebration and Defense of Higher Education*, Lincoln : University of Nebraska Press, 1998.
- Bender, Thomas et Carl E. Schorske, éditeurs. *American Academic Culture in Transformation; Fifty Years, Four Disciplines*, Princeton : Princeton University Press, 1997.
- Bérubé, Michael et Cary Nelson. *Higher Education Under Fire: Economics and the Crisis of the Humanities*, New York : Routledge, 1995.
- Birnbaum, Milton. « The Humanities: Destined for Oblivion? », *Modern Age* 40.2 (1998) : 177-181.
- Bissell, Claude T., éditeur. *Canada's Crisis in Higher Education*, Toronto : University of Toronto Press, 1957.
- Bloomquist, Gregory. « Pico V. 2: A Humanist in the Year 2010; Roundtable », FCSHS, mai 1995.
- Brooks, Peter. « How Can We Keep on Doing This? Reflections on Graduate Education in the Humanities », *The Politics of Research*, éd. E. Ann Kaplan et George Levine, New Brunswick, NJ : Rutgers UP (1997) : 162-169.
- Chamberlin, J. Edward. « Bury the Dead and Pay the Rent: Practicing the Humanities in the Changing West », *Change in the American West*, Reno : University of Nevada Press, 1996, 1-19.
- Chandler, James, Arnold Davidson et Harry Harootunian. *Questions of Evidence: Proof, Practice and Persuasion Across the Disciplines*, Chicago : University of Chicago Press, 1994.
- Churchill, John. « Liberal Education and Practical Wisdom », *Midwest Quarterly* 39.1 (1997) : 11-27.  
« The Core Curriculum », *Partisan Review* 65.3 (1998) : 402-434.
- Douglas, Mary. *How Institutions Think*, Syracuse : Syracuse University Press, 1986.
- Ellis, John. *Literature Lost: Social Agendas and the Corruption of the Humanities*, New Haven : Yale University Press, 1997.
- Emberley, Peter C. et Waller Newell. *Bankrupt Education: The Decline of Liberal Education in Canada*, Toronto : University of Toronto Press, 1994.
- Findlay, L. M. « The University as Community », *Realizing Community, Multidisciplinary Perspectives*, éd. L.M. Findlay et Isobel Findlay, Saskatoon : Humanities Research Unit, University of Saskatchewan, 1995, 19-35.
- Freake, Douglas. « Metaphors of Knowledge and their Effects on the Humanities », *Dalhousie Review* 74 (1994) : 232-249.
- Frye, Northrop. *The Educated Imagination*, The Massey Lectures, Toronto : CBC Publications, 1963.
- Gibbons, Michael. « Higher Education Relevance in the 21<sup>st</sup> Century ». Mémoire présenté à la Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'enseignement supérieur, 1998.
- Gilman, Sander. « Whose Classroom Is It Anyway? Teaching and Researching in the Humanities from a Transdisciplinary Perspective », *University of Toronto Quarterly* 61.4 (1994) : 443-449.
- Graff, Gerald. « Academic Writing and the Uses of Bad Publicity », *The South Atlantic Quarterly* 91.1 (1992) : 5-17.
- Greenblatt, Stephen et Giles Gunn, éditeurs. *Redrawing the Boundaries: The Transformation of English and American Literary Studies*, New York : The Modern Language Association of America, 1992.
- Grumet, Madeleine. « 'To shine like fire that mirrors nothing': The Loneliness of the Liberal Arts », *Studies in Literary Imagination* 31 (1998) : 181-92.
- Kaplan, E. Ann et George Levine, éditeurs. *The Politics of Research*, New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press, 1997.
- Kernan, Alvin, éditeur. *What's Happened to the Humanities?*, Princeton : Princeton University Press, 1997.
- Klein, Julie Thompson. *Interdisciplinarity: History, Theory and Practice*, Detroit : Wayne State University Press, 1990.
- Kolodny, Annette. *Failing the Future; A Dean Looks at Higher Education in the Twenty-first Century*, Durham : Duke University Press, 1998.

- LaCapra, Dominick. « From What Subject-Position(s) Should One Address the Politics of Research? », *The Politics of Research*, éd. E. Ann Kaplan et George Levine, New Brunswick, NJ : Rutgers UP, 1997 : 59-68.
- Murray, Heather. *Working in English: History, Institution, Resources*, Toronto : University of Toronto Press, 1996.
- Murray, Jacqueline et Meagan Pufahl, éditeurs. *The Humanities and the Future of the University*, Humanities Research Group, University of Windsor, 1997.
- Nevitte, Neil. *The Decline of Deference: Canadian Value Change in Cross-National Perspective*, Peterborough (Ont.) : Broadview Press, 1996.
- Newson, Janice. « Technical Fixes and Other Priorities of the Corporate-Linked University: The Humanists' Challenge », *The Humanities and the Future of the University*, éd. J. Murray et M. Pufahl, Humanities Research Group, University of Windsor, 1997, p. 15-37.
- Nussbaum, Martha. *Cultivating Humanity: A Classical Defense of Reform in Liberal Education*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1997.
- Readings, Bill. *The University in Ruins*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1996.
- « Réflexions sur les études humaines », Fédération canadienne des sciences humaines et sociales, 1998 (téléchargé à partir du site Web de la FCSHS : [www.hssfc.ca](http://www.hssfc.ca)).
- « Responses to Bill Readings », *University of Toronto Quarterly* 66 : 4 (1997).
- Salter, Liora et Alison Hearn. *Report to the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada on Interdisciplinarity*, 1991.
- Saul, John Ralston. *The Unconscious Civilization*, The 1995 Massey Lectures, Toronto : Anansi Press, 1995.
- Scholes, Robert. *The Rise and Fall of English: Reconstructing English as a Discipline*, New Haven : Yale University Press, 1998.
- Sinaiko, Herman L. *Reclaiming the Canon: Essays on Philosophy, Poetry, and History*, New Haven : Yale University Press, 1998.
- Storm, Christine, éditeur. *Liberal Education and the Small University in Canada*, Montréal-Kingston : McGill-Queen's University Press, 1996.
- « Thinking in Public: A Forum », *American Literary History* 10 (1998) : 1-80.
- Tompkins, Jane. *A Life in School: What the Teacher Learned*, Reading, Mass. : Perseus Books, 1996.
- Vickers, Jill. « '[U]nframed in open, unmapped fields': Teaching the Practice of Interdisciplinarity », *Arachne* 4.2 (1997) : 11-42.
- Weiss, John. « Interpreting Cultural Crisis: Social History Confronts Humanities Education », *Journal of Interdisciplinary History*, XXVI.
- Whalley, George, éditeur. *A Place of Liberty: Essays on the Government of Canadian Universities*, Toronto : Clarke, Irwin & Co., 1964.
- « Where Things Happen That Don't: The Idea of a University », rapport distribué au Conseil des universités de l'Ontario, avril 1998.
- Willinsky, John. *Learning to Divide the World: Education at Empire's End*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1998.
- Winn, James Anderson. *The Pale of Words: Reflections on the Humanities and Performance*, New Haven : Yale University Press, 1998.

## Annexe D

### Références

1. La Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, dirigée par l'honorable Vincent Massey, a publié son rapport en 1951. Le texte intégral du rapport peut être consulté en ligne, à l'adresse : [www.nlc-bnc.ca/massey/rpt/etabl.html](http://www.nlc-bnc.ca/massey/rpt/etabl.html).
2. *New York Review of Books*, 4 novembre 1999.
3. Allocation présentée lors d'une réunion des Western Deans of Arts tenue à Banff (Alberta), en octobre 1999.
4. Allen, Robert C., *Education and Technological Revolutions: The Role of the Social Sciences and the Humanities in the Knowledge Based Economy*, novembre 1999.
5. *Innovation sociale et innovation technologique : pour une politique québécoise de l'innovation*, février 2000.
6. Selon la définition de Statistique Canada, les **humanités** regroupent les disciplines suivantes : étude des classiques et des langues mortes; anglais, français, histoire, journalisme; bibliothéconomie, autres langues et/ou littérature; autres études sur les communications de masse; philosophie; techniques de la documentation; études religieuses; théologie et divinité, traduction et interprétation. La catégorie des **beaux-arts** inclut les arts appliqués, les beaux-arts proprement dits, la musique et autres arts du spectacle. Les **sciences sociales** incluent l'anthropologie, l'archéologie, les études canadiennes, le commerce, la gestion et l'administration des affaires, la criminologie, la démographie, l'économie, la géographie, le droit, les études de l'homme et de son environnement; les études militaires, les autres services sociaux, les sciences politiques, la psychologie; le secrétariat, les sciences sociales n.c.a., le travail social et l'aide sociale, la sociologie et les études spécialisées en administration.
7. « Les sciences de l'homme convoquées sur le chantier de l'Europe », *Le Monde*, 31 janvier 2001.